

Rédemption. Il doit donc souffrir aujourd'hui de ne pas être aimé plus qu'il ne l'est. S'il est vrai que les causes de son agonie au jardin des Oliviers n'étaient pas tant les souffrances corporelles qui lui étaient réservées que les ingratitude des hommes et l'inutilité de son sang pour un grand nombre, cette agonie ne dure-t-elle pas encore, même n'est-elle pas plus intense en ces jours où l'on voit que, outre le grand nombre de ceux qui n'appartiennent pas à l'Eglise, il y a trop souvent la négligence et la froideur des catholiques eux-mêmes. S'il est vrai que, sur la croix, Jésus a eu soif des âmes, soif d'être aimé par les hommes de tous les lieux et de tous les siècles, cette parole *sitio* (1) ne s'échappe-t-elle pas encore aujourd'hui de son cœur et de ses lèvres pour dire à tous les hommes que la flamme de son amour ne s'est pas atténuée, et que son Cœur veut à tout prix vaincre toutes les résistances, toutes les ingratitude, toutes les froideurs, et se faire aimer de ceux qu'il a tant aimés lui-même ? Nous pouvons l'affirmer, il n'y a rien d'exagéré dans tout ce qui vient d'être dit. Pour nous en convaincre, ouvrons l'histoire du Cœur de Jésus, histoire qu'il a voulu écrire lui-même dans ces derniers siècles, et tâchons de nous laisser toucher par la voix de l'amour qui se plaint d'être méconnu et de ne recevoir de la part des hommes que de l'ingratitude ou de la froideur.

A. CAMIRAND, ptre.

(1) Combien ils connaissent peu le Seigneur ceux qui réduisent l'idée de son amour au simple désir de rendre ses créatures heureuses !... Jamais l'éau d'une mère pour presser dans ses bras son enfant qui avait été bien loin d'elle n'apporta de la vive tendresse de notre Dieu pour s'unir au corps et à l'âme du pécheur parfonné !... Les écluses sont ouvertes et le déluge de l'amour infini se précipite en flots impétueux sans un moment d'intervalle... Quelque soit notre désir de nous unir à lui, il souhaite infiniment plus de s'unir à nous. Quelle lumière cela jette sur les paroles de Jésus attaché à la croix ! Ce n'était pas seulement la soif humaine qui arrachait à Notre-Seigneur mourant ce cri terrible : *Sitio* ; il n'éprouvait pas seulement la soif d'un homme à l'agonie, lorsque ses veines perdaient tout leur sang : c'était la soif de la divinité pour les âmes. C'était le violent désir de notre Père céleste soupirant pour l'union avec ses enfants et nous apprenant comment son éternel Esprit avait soif de nous, ainsi qu'un homme aspire dans un désert de sable aux fontaines d'eau vive. Dalgairns, *La sainte Communion*, vol. I, p. 131.